

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# Le temps d'une danse

Conte philosophique et poétique

de Ann ROCARD

## **Caractéristiques**

**Durée approximative** : 25 mn + 2 danses

**Distribution** :

- Albert Tempo (vieil homme)
- Le temps
- 1 danseuse (figurante)

**Accessoire** : canne à pêche.

**Éclairage** : jour/nuit ; étoiles ; variations pour les danses.

**Remarque** : Pièce parue dans un livre qui n'est plus disponible.

**Public** : tout public.

**Synopsis** : Albert Tempo reçoit la visite d'un personnage étrange qui prétend être l'incarnation du temps... (création 1999)

L'auteure peut être contactée par courriel : [annrocard14@gmail.com](mailto:annrocard14@gmail.com) - ou par l'intermédiaire de son site : <http://www.annrocard.com/>

*Un vieil homme est assis, face au public, à côté d'une canne à pêche.*

**ALBERT** : (*montre l'avant-scène*) « Le Temps ». Qui a bien pu donner un nom pareil à un torrent ? (*silence*) Depuis une heure, je n'ai pas quitté le bouchon des yeux. Il tourbillonne, mais ne remontera jamais le cours du Temps. Comme moi, vieux bonhomme ballotté par les années... pour combien de jours, de semaines, de mois ? Les saisons se succèdent et je reste hivernal. Et pourtant... Mon corps aspire au repos, mais mon esprit demeure alerte. En alerte, oui. Sur le qui-vive.

*Le temps traverse la scène à pas lents ; le vieil homme se retourne quand il a disparu.*

**ALBERT** : Qui va là ? Il m'avait semblé entendre marcher. (*silence*) Ma vie durant, j'ai réparé montres, horloges, pendules... Une vie active qui me paraît à présent une éternité.

Ma femme s'est endormie il y a si longtemps que j'ai parfois du mal à imaginer son visage. Ce jour-là, j'avais dû oublier de remonter son réveille-matin. Elle n'a pas souffert. Elle avait sur les lèvres le sourire de son dernier rêve.

Mes enfants ? Ils habitent aux quatre coins de la planète. Je les vois si rarement. L'an passé, quand ma petite-fille Élodie m'a rendu visite, elle m'a demandé dans combien de temps j'allais mourir. (*rit*) Ainsi va la vie. Et pourtant... Pourtant je ne voudrais pas la quitter. Pas encore. J'ai tant de projets à réaliser, et par les temps qui courent, les heures me semblent des secondes.

*Le temps traverse la scène en courant ; de nouveau, le vieil homme se retourne quand il a disparu.*

**ALBERT** : Et si je trouvais le moyen d'inverser la flèche du temps ? Les aiguilles des montres compteraient à rebours, s'opposant à l'ordre imposé. Et moi, vieux bonhomme, je retrouverais mon passé, à rebrousse-temps. Le comble de l'art pour un horloger.

*Le temps s'approche, étonné.*

**LE TEMPS** : Rebrousse-temps ? Le mot est pour le moins étrange.

**ALBERT** : Bonjour.

**LE TEMPS** : Belle journée, en effet.

**ALBERT** : Vous m'écoutez ?

**LE TEMPS** : Je passe, je repasse. Vous parliez à voix haute, mais je ne voulais pas être indiscret.

**ALBERT** : Je ne vous ai jamais vu dans les parages...

**LE TEMPS** : Je suis de passage. Mon dernier voyage remonte à de nombreuses années.

**ALBERT** : Vous êtes en vacances ?

**LE TEMPS** : En quelque sorte. Puis-je m'asseoir ?

**ALBERT** : Bien sûr. Vous aimez la pêche ?

**LE TEMPS** : (*s'assoit*) Pas vraiment.

**ALBERT** : Moi, non plus.

**LE TEMPS** : Mais alors ?

**ALBERT** : Cela m'aide à me concentrer. Le mouvement du bouchon me permet de mieux réfléchir.

**LE TEMPS** : (*fixe le bouchon*) Vous avez raison. Vous parliez de rebrousse-temps ?

**ALBERT** : (*hésite*) Vous allez me prendre pour un vieux fou...

**LE TEMPS** : Pas du tout.

**ALBERT** : Je ne vous connais pas et j'ai envie de vous confier mon vœu le plus cher.

**LE TEMPS** : Quel est-il ?

**ALBERT** : Inverser le cours du temps... ou du moins le ralentir.

**LE TEMPS** : Tiens, tiens...

**ALBERT** : Pas ce torrent, non !

**LE TEMPS** : Ce torrent ?

**ALBERT** : Il s'appelle « Le Temps ». Drôle de nom, n'est-ce pas ?

**LE TEMPS** : J'en reste perplexe.

**ALBERT** : Je sens ma fin approcher et j'ai tant de choses à faire...

**LE TEMPS** : Faites-les.

**ALBERT** : Je n'ai pas le temps.

**LE TEMPS** : Moi, je n'ai que ça.

**ALBERT** : Vous avez de la chance.

**LE TEMPS** : Je ne sais pas si on peut appeler cela de la chance.

**ALBERT** : Si, si, je vous assure. Quand je repense à certaines périodes de ma vie, je m'en veux d'avoir perdu mon temps.

**LE TEMPS** : J'ai du mal à vous suivre...

**ALBERT** : Je voudrais sauter les étapes, rattraper le temps perdu...

**LE TEMPS** : Perdu ?

**ALBERT** : Ah, si j'avais une cinquantaine d'années devant moi, je prendrais du bon temps...

**LE TEMPS** : Personne ne me possède !

**ALBERT** : De quoi parlez-vous ? Monsieur, il serait temps de nous présenter. Je m'appelle Albert Tempo, horloger à la retraite. Et vous ?

**LE TEMPS** : Je suis celui que vous évoquez sans arrêt.

**ALBERT** : C'est à mon tour d'avoir du mal à vous suivre. Quel est votre nom ?

**LE TEMPS** : Le temps.

**ALBERT** : Comme ce torrent ?

**LE TEMPS** : Exactement.

**ALBERT** : Quelle coïncidence !

**LE TEMPS** : Votre prénom est Albert, m'avez-vous dit ?

**ALBERT** : Oui.

**LE TEMPS** : Une autre coïncidence. Lors de mon dernier voyage, j'ai rencontré un dénommé Albert qui énonçait des théories à mon sujet. Je vous les raconterai en détail si cela vous intéresse. Mais parlez-moi plutôt de vos projets.

**ALBERT** : Il faudrait que le grand Manitou...

**LE TEMPS** : Manitou ? (*Albert montre le ciel*) À part les spationautes, il n'y a personne là-haut. Je suis bien placé pour vous le dire.

**ALBERT** : Chacun ses croyances, cher monsieur.

**LE TEMPS** : Si cela peut vous faire plaisir. Que demanderiez-vous donc au grand Manitou de l'humanité ?

**ALBERT** : De m'accorder du temps...

**LE TEMPS** : Comme on accorde un violon ?

**ALBERT** : De m'offrir quelques années subsidiaires. Une cinquantaine si possible...

**LE TEMPS** : Vous êtes trop exigeant, monsieur Tempo. Une quinzaine au grand maximum.

**ALBERT** : La quinzaine des soldes ! La grande braderie !

**LE TEMPS** : Ne soyez pas amer...

**ALBERT** : La mer ! Excellente idée ! Je partirais d'ici sur un radeau et me laisserais emporter jusqu'à l'océan. Je n'aurais aucune difficulté à tuer le temps.

**LE TEMPS** : (*se lève, outré*) Holà, monsieur ! Je suis immortel !

**ALBERT** : Je ne parlais pas de vous. Ne vous sentez pas visé ! (*silence*) Qu'avez-vous dit ?

**LE TEMPS** : Holà, monsieur.

**ALBERT** : Et ensuite ?

**LE TEMPS** : Je suis immortel. Le temps n'a pas de limites. Ce n'est pas une raison pour m'envier. Je rêve parfois d'un début et d'une fin, ce qui donnerait du piquant à mon existence.

**ALBERT** : (*se lève, inquiet*) Vous n'êtes pas dans votre état normal.

**LE TEMPS** : C'est juste. Je me matérialise si rarement.

**ALBERT** : Je vais vous conduire chez un médecin.

**LE TEMPS** : Pourquoi ?

**ALBERT** : Il vous examinera, prendra votre tension...

**LE TEMPS** : Ah, je comprends ! Vous ne me croyez pas. Vous pensez que je n'ai pas toute ma tête. Mais ce n'est pas la mienne. (*se montre*) Ce n'est qu'un corps d'emprunt.

**ALBERT** : Venez, monsieur. Vous n'avez rien à craindre. Le docteur Néta est charmant. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir...

**LE TEMPS** : Je ne vois pas le rapport.

**ALBERT** : Moi, non plus. J'essaie seulement de gagner du temps...

**LE TEMPS** : Je ne suis pas à vendre. Voudriez-vous me dépouiller ?

**ALBERT** : Absolument pas. Je vous propose simplement de vous aider.

**LE TEMPS** : Monsieur Tempo, calmez-vous ! L'autre Albert avait eu la même réaction que vous. Évidemment, je comprends que ma présence puisse surprendre. Vous êtes comme saint Thomas ; il vous faut une preuve.

**ALBERT** : Une preuve ?

**LE TEMPS** : De mon existence.

**ALBERT** : Je vous vois, soyez-en sûr.

**LE TEMPS** : Ce n'est qu'un assemblage de cellules faites d'atomes. Un assemblage fort réussi d'ailleurs. Mais moi, le temps, je suis invisible. Certains savants prétendent même que je suis aussi élastique.

**ALBERT** : (*incrédule*) Élastique...

**LE TEMPS** : (*hausse les épaules*) N'importe quoi... mais là n'est pas la question. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, je n'ai pas de limites. Je connais donc le passé, le présent et l'avenir. Vous voulez une preuve, la voici. Elle approche, elle est belle, elle danse. Je vous laisse l'accueillir. (*s'éloigne*) Mais ne croyez pas être débarrassé de moi à jamais. Nos routes se croiseront encore, et vous ne le regretterez pas.

*Le temps disparaît.*

**ALBERT** : Le pauvre homme... J'aurais dû être plus persuasif. Mais s'il s'était débattu, qu'aurais-je fait ?

*Musique. Albert écoute, étonné.*

**ALBERT** : Et si cette rencontre n'était qu'une hallucination, l'emprise de la sénilité sur un cerveau fatigué ? (*musique*) Si j'avais tout imaginé ? Désireux de ralentir ou d'inverser le cours du temps, je l'aurais visualisé sous une forme humaine...

*Musique. La danseuse approche et danse ; Albert s'immobilise. Puis la danseuse s'en va. Le temps revient et se place derrière Albert.*

**LE TEMPS** : Elle est venue, puis repartie. Elle était belle, elle dansait. Vous avez sans doute reconnu votre femme telle qu'elle était le jour de votre première rencontre. Me croyez-vous maintenant ?

**ALBERT** : (*sans se retourner*) Tout n'est qu'illusion. Quelle tristesse ! Et moi qui pensais avoir un esprit clair, capable de réflexion !

**LE TEMPS** : (*se fâche*) Monsieur Tempo ! Que faut-il donc que je fasse pour que vous changiez d'avis ? (*Albert soupire*) Me métamorphoser sous vos yeux ? Ah, non ! J'ai eu trop de mal à me procurer ce corps en parfait état de marche.

**ALBERT** : (*pour lui-même*) Mais qu'est-ce que je vais inventer ! Je suis atteint de démence précoce...

**LE TEMPS** : (*se place face à Albert*) Vous, le spécialiste du temps objectif, mesurable...

**ALBERT** : Quelle démesure...

**LE TEMPS** : Écoutez-moi ! Je suis, paraît-il, une construction psychologique de l'homme, expression pompeuse j'en conviens... et pas toujours conforme à la réalité, je peux vous l'affirmer. Jusqu'à présent, vous êtes parvenu à vous adapter au monde dans lequel vous vivez, n'est-ce pas ? (*Albert approuve*) Un monde changeant. Une succession indéfinie de jours et de nuits, de cycles saisonniers qui vous apportent les repères dont vous avez besoin, n'est-ce pas ? (*Albert approuve*) Mais si la structure du temps se modifie, votre adaptation sera rompue.

**ALBERT** : Ma vie s'achève. Tout m'est égal.

**LE TEMPS** : Ce n'est ce que vous disiez il y a une heure. (*montre le torrent*) Vos projets sont-ils tombés à l'eau ? Renoncez-vous aux quinze années qui vous restent à vivre ?

**ALBERT** : Quand le temps va, tout s'en va...

**LE TEMPS** : Pourtant je suis là.

**ALBERT** : Vous n'allez pas recommencer !

**LE TEMPS** : Voilà qui me rassure. Vous croyez de nouveau en ma présence, ou du moins en celle du corps que j'ai emprunté. Je vais donc vous aider à réaliser votre vœu le plus cher. Pour passer de quinze à cinquante ans, ce serait trop demander. Soyons moins gourmand ! De quinze à vingt, c'est plus raisonnable.

**ALBERT** : Raisonnable ? Je perds la raison...

**LE TEMPS** : Ne recommencez pas à douter ou j'abandonne. Monsieur Tempo, nous allons agir sur votre temps subjectif. Comme vous le savez sans doute, celui-ci varie d'une personne à l'autre, et d'un moment à l'autre. Vous devez donc avoir l'impression que la vie se déroule plus lentement.

**ALBERT** : J'ai déjà essayé. Aucun résultat.

**LE TEMPS** : Avez-vous tout pris à contre-pied ? Vous êtes-vous lancé dans mille projets et apprentissages ? Avez-vous cherché l'étonnement permanent ?

**ALBERT** : Oui. Aucun résultat.

**LE TEMPS** : Vous pourriez partir vivre ailleurs, dans une société où vous profiteriez de l'instant présent sans envisager le moindre futur.

**ALBERT** : Je n'y tiens pas.

**LE TEMPS** : Mais vous tenez à la vie.

**ALBERT** : Je ne sais plus.

**LE TEMPS** : Vous voulez échapper à la roue qui vous entraîne inexorablement vers la mort. L'éphémère vous angoisse.

**ALBERT** : Comment le savez-vous ?

**LE TEMPS** : Une intuition passagère. Les solutions les plus simples étant inefficaces, nous allons donc utiliser la clef ultime : agir sur mon propre écoulement.

**ALBERT** : C'est-à-dire ?

**LE TEMPS** : Au risque de me répéter, je suis le temps. C'est moi qui contrôle le vieillissement des corps.

**ALBERT** : Allons donc.



**LE TEMPS** : Au moindre doute, c'est la déroute.

**ALBERT** : Je ne dirai plus rien.

**LE TEMPS** : Vous n'en pensez pas moins.

**ALBERT** : Mea culpa.

**LE TEMPS** : Et si nous acceptions l'hypothèse de mon élasticité ?

**ALBERT** : Hélas...

**LE TEMPS** : Ne me laissez point, monsieur Tempo. (*toussote*) Pour modifier mon écoulement, nous pourrions faire appel à la vitesse et à la gravité.

**ALBERT** : La gravité ? C'est le centre du problème.

**LE TEMPS** : Amusant. Amusant, cher monsieur Tempo. (*claque des doigts*) Que savez-vous des horloges atomiques, vous le spécialiste à la retraite ?

**ALBERT** : Elles sont redoutablement précises, preuves tyranniques du temps.

**LE TEMPS** : Moi, un tyran ?

**ALBERT** : (*montre le torrent*) Un tirant d'eau.

**LE TEMPS** : Les torrents ont bon dos. Passons...

**ALBERT** : ... Avant de paraître dépassés. Vous parliez d'horloges atomiques ?

**LE TEMPS** : Oui. Quand elles sont embarquées dans des fusées, elles battent moins vite que leurs homologues restées sur Terre.

**ALBERT** : Ciel !

**LE TEMPS** : Amusant. Amusant, cher monsieur Tempo. (*claque des doigts*) Cette différence est due à ma dilatation.

**ALBERT** : Vous dilatez ? Je ne vois rien.

**LE TEMPS** : (*soupire*) La patience humaine est une vertu qui ne m'appartient pas. Dois-je poursuivre ?

**ALBERT** : Je vous en prie.

**LE TEMPS** : Certains racontent que la vitesse ralentit mon propre écoulement...

**ALBERT** : Couleriez-vous à pic, par hasard ? Je n'ai rien dit.

**LE TEMPS** : (*toussote*) Souhaiteriez-vous finir vos jours dans un satellite placé sur orbite ?

**ALBERT** : Certainement pas.

**LE TEMPS** : Je m'en doutais.

**ALBERT** : Petite parenthèse... Si mon avenir vous est connu, pourquoi me posez-vous ces questions ? Vous devez déjà connaître la solution que nous allons envisager.

**LE TEMPS** : Bien sûr. Mais j'essayais de vous laisser croire que vous avez le choix.

**ALBERT** : Et si je vous échappais ? Si je niais votre existence, j'atteindrais la notion d'illimité...

**LE TEMPS** : Ne rêvez pas trop. Pour cela, il vous faudrait sortir de l'ordre cosmique et pénétrer dans un autre univers. Actuellement, ceci est inenvisageable.

**ALBERT** : L'ordre cosmique ou l'ordre comique ne se réduit pas à la durée d'un sourire ?

**LE TEMPS** : Amusant. Amusant, monsieur Tempo. (*claque des doigts*) Malheureusement le sourire n'est pas le propre du temps.

*Changement d'éclairage.*

**ALBERT** : La nuit tombe. Voulez-vous partager mon repas ? J'habite tout près d'ici. À moins que vous ne vous nourrissiez uniquement d'air...

**LE TEMPS** : Pardon ?

**ALBERT** : Que vous ne vous nourrissiez de l'air du temps. (*claque des doigts*) Amusant. Amusant, n'est-ce pas ?

**LE TEMPS** : J'allais le dire.

*Changement d'éclairage. Nuit étoilée.*

**ALBERT** : C'est le spectacle que je regretterai le plus quand je m'en irai.

**LE TEMPS** : Le spectacle du passé. (*montre le ciel*) L'éclat de ces étoiles a mis cent soixante dix mille ans à nous parvenir. (*montre un autre endroit*) Ces astres ont brillé, il y a plus d'une dizaine de milliards d'années.

**ALBERT** : Le spectacle du passé. Une vision vertigineuse qui m'entraîne dans le tourbillon galactique ininterrompu.

*Les étoiles s'éteignent l'une après l'autre.*

**ALBERT** : Qu'il fait noir soudain !

**LE TEMPS** : La vitesse ne pouvant être envisagée, je vous propose de faire appel à la gravité. Aux abords d'un trou noir, ma dilatation est remarquable soit dit en passant.

**ALBERT** : Cela me dépasse ! Je ne veux pas de ce trou noir. J'ai la sensation terrible d'être aspiré, de me dissoudre, de n'être plus qu'un semblant d'existence.

**LE TEMPS** : Vous souhaitez donc toujours inverser le cours du torrent, échapper au vieillissement inéluctable, en un mot rajeunir ?

**ALBERT** : Je ne sais pas... Oui... Sans doute...

**LE TEMPS** : Que me donnerez-vous en échange ?

**ALBERT** : Je m'y attendais. Le temps n'est pas à vendre. Pourtant il est vénal. Comme le diable, il cherche des âmes à se mettre sous la dent.

**LE TEMPS** : Les âmes ne m'intéressent pas.

**ALBERT** : Alors que voulez-vous ?

**LE TEMPS** : Profiter pendant quelques heures de ma métamorphose. Vous avez su m'écouter ; après une phase réticente, vous avez même cru en ma présence. Réconfort fugace qui sera pour moi une éternité. L'éphémère vous angoisse, l'illimité m'obsède parfois. La danse seule parvient alors à m'offrir le calme auquel j'aspire. Votre femme était danseuse. Vous ne rêviez pas tout à l'heure. Elle est venue. Elle était belle. Elle dansait. Vous pourriez la revoir une dernière fois.

**ALBERT** : Une dernière fois ?

**LE TEMPS** : Ce sera mon présent. Le mot est amusant, n'est-ce pas, monsieur Tempo ? Le présent du temps. Un retour vers le passé qui vous permettra de vivre les cinq années subsidiaires que je vous ai promises.

*Musique. Tous deux écoutent.*

**LE TEMPS** : La danse est à mon image. Elle permet l'identification à l'impérissable. L'espace d'une durée impalpable, vous allez retrouver celle que vous aimiez, vous serez celui que vous avez été.

**ALBERT** : J'ai du mal à le croire.

**LE TEMPS** : Peut-être nous rencontrerons-nous dans une autre vie ?

**ALBERT** : Vous devez le savoir puisque vous lisez à livre ouvert dans l'univers.

**LE TEMPS** : Je vous en ai déjà trop dit.

**ALBERT** : Où allez-vous ?

**LE TEMPS** : À l'aube, je quitterai ce corps d'emprunt et me fondrai de nouveau dans le cosmos. Mais le temps d'une danse, je vais passer le Temps... ce torrent.

*Musique. Albert tourne lentement le dos au public. La danseuse revient et danse. Le temps franchit le torrent. Peu à peu, noir complet.*

**Fin**